

Homélie 05 03 2023

Au jour de ce que l'on appelle « la Transfiguration », Jésus amène des disciples, à l'écart, sur une haute montagne, lisons-nous. Or, la montagne est une image biblique pour évoquer un lieu de révélation privilégiée.

Nous pouvons dire que Dieu les a élevés à son niveau, qu'ils sont montés très haut, dans leur esprit. Comme au matin de Pâques, deux personnes issues de la sphère divine, ont été placées là, pour rendre crédible l'évènement et la révélation donnée.

La tradition fera d'eux, Moïse et Elie ; le premier étant considéré comme le médiateur du don de la Loi, et le second comme le représentant des prophètes. C'est là que le visage de Jésus devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Les disciples assistent à ce phénomène surnaturel et dans la lecture de cet évènement qu'ils feront après Pâques, ces hommes du peuple se retrouveront ainsi privilégiés d'avoir été les premiers à percevoir la gloire de Jésus.

Pour l'heure, ils sont là, conscients que quelque chose les dépasse, que le divin les a élevés jusqu'à lui. Alors, comme il est bon de vivre cet instant, et comme l'on voudrait que cela dure !

Pierre propose donc de construire une demeure, sur notre terre, pour ces trois personnages nimbés de lumière divine. Il cherche à arrimer à la terre ce Jésus transfiguré, mais aussi Moïse et Elie. La loi, les prophéties et Jésus sont réunis : Tout est là, tout se tient, ... on veut tout retenir.

Or, c'est à ce moment-là, au plus haut de l'élévation des disciples, que la sphère éclate, pourrait-on dire, laissant échapper une nuée qui vient alors les couvrir de son ombre.

Tout s'ébranle pour eux : pris de panique, ils tombent à terre ! Elevés au niveau de Dieu, les voici soudain tombés de haut. C'est au moment où ils pensaient pouvoir enfin saisir le divin, qu'ils sont dessaisis de tous leurs repères et se retrouvent à terre, simples et pauvres humains.

Après être montés à la hauteur de Dieu, après avoir entendu la Voix venue du ciel, les voici maintenant qui se retrouvent à même le sol, tenus à une intense modestie : garder les pieds sur terre !

Ceci dit, dans cette scène de la transfiguration, tout croyant reçoit une sacrée invitation, celle, comme il est dit aux disciples du texte, de vivre son quotidien en s'appuyant uniquement sur la foi en la Parole de Dieu.

Cette invitation n'est certes pas facile elle exige à lâcher ses certitudes, dont celle de croire faire partie de l'élite, d'être membre d'un peuple élevé, supérieur.

Tout croyant, en effet, est appelé à découvrir que seule la Parole de Dieu est, chaque jour, son guide.

Lorsque nous considérons qu'il faut coûte que coûte maintenir dans l'Eglise des lois immuables, refuser de s'aventurer dans un monde sans repères, nous sommes peut-être de bons pratiquants mais nous n'agissons pas en croyants.

Car croire ne consiste pas à se protéger derrière des « fortifications » mais à se risquer sans certitude ou plutôt à se risquer sans autre certitude que celle de la Parole de Dieu pour nous guider.

Il s'agit moins de défendre nos vérités, notre morale ou notre « citadelle », que de croire que Dieu tient parole et qu'il nous demande de l'écouter parce qu'elle saura nous faire découvrir jour après jour le chemin sur lequel il nous faut avancer, un chemin à inventer en fonction des circonstances, des époques et des cultures différentes.

Or, cette route ne peut être tracée d'avance. Nous nous découvrons alors bien pauvres, vulnérables, désarmés, sans solution toute faite et sans réponse a priori, mis au niveau du sol de nos sociétés, les pieds dans la réalité de ce monde.

Or, ce n'est qu'à partir de là, et à partir de là, seulement, que nous pourrons inventer avec les autres, un chemin nouveau pour le monde d'aujourd'hui, un monde toujours en marche, en marche vers l'horizon lumineux qui se lève pour nous chaque matin pour nous conduire toujours plus loin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr